

Quelles culture sportives et artistiques pour tous et toutes ? Programme ? Contenu ? Attentes des élèves et des familles ?

Bruno Crémonési

Introduction

Il me semble que dans la formulation de la question, la première des choses et avant tout, c'est que **l'eps est une discipline des savoirs**, il faut l'affirmer ! Car à ce sujet l'UMP dans son programme divise les disciplines en deux, les disciplines de savoir et les disciplines de vie sociales, pris en charge par les municipalités.

L'interrogation sur « quelle culture scolaire en EPS », celle sur la définition de l'EPS, donc du contenu des programmes et la place de la discipline dans le socle « commun de compétences et de connaissances » est d'abord d'ordre social et politique. C'est celle d'un choix pour la société.

Ce choix ne peut pas, bien-sûr, être indépendant du **regard que nous portons sur le mouvement de la culture sportive et artistique** qui se fait et se défait au quotidien, sur le rapport que l'on souhaite instaurer entre l'École et son « environnement » culturel.

La réponse à la question de la nature de la culture sportive et artistique scolaire ne peut non plus se penser en dehors de la nécessité **d'un service public national des APSA**, véritable Education populaire ouverte à tous, ambitieuse et moteur principal de la logique des pratiques volontaires. Notre projet est global, il vise l'émergence d'une « société » sportive et artistique, d'un grand service public, dans laquelle l'École et le « mouvement » sportif s'épaulent dans le respect strict de leur identité et de leurs missions spécifiques, pour l'émergence d'un nouvel humanisme sportif.

Donc

La réponse à la question initiale s'inscrit à mes yeux dans le cœur de la tension entre trois sphères, la fonction de l'école, l'identité de l'EPS et l'évolution du monde sportif.

Première sphère : Fonction sociale de l'école : École et culture

1. Fonction de l'école dans la démocratisation de la culture.

La culture ne sera l'affaire de tous que si elle est l'objet d'une étude à l'école, seule l'école gratuite et obligatoire pour tous garantit au moins une fois dans sa vie la rencontre avec cette dimension de la culture. L'accès aux APSA, loin de se poser en termes d'utilité sociale, est d'abord un droit et un besoin fondamental. Il s'agit pour chacun d'entrer en « humanité » par la pratique réfléchie et critique des APSA. L'école se doit définir avec précision ce qu'il faut apprendre dans les APSA enseignées et d'évaluer ce qui est véritablement su. Le contenu des apprentissages doit être explicite ainsi que les moyens à mettre en œuvre pour réussir. L'École doit aussi faire des choix et retenir dans le patrimoine vivant les objets techniques les plus porteurs de transformations, de développement humain pour les élèves.

Pas de démocratisation de la culture sans une étude de cette culture Dans l'option culturaliste, il y a une autre dimension que l'on ne précise pas suffisamment, l'est le lien entre éducation et culture.

2. Le lien entre éducation et culture. Quelle technique ?

Le centre s'inscrit dans l'option culturaliste j'y reviens et je crois que ce n'est un secret pour personne. C'est l'idée finalement toute simple mais révolutionnaire, que l'Homme pour s'éduquer, pour devenir humain et plus humain encore doit entrer en culture : en EPS apprendre les APSA. S'éduquer c'est en quelque sorte intégrer, en l'occurrence en EPS « incorporer » ce que l'histoire des hommes a produit. C'est encore cette idée que le développement de soi passe fondamentalement par l'appropriation de ce qui est extérieur à soi ... La culture, « sédimentée » disent certains. Cela conduit à penser les techniques sportives et artistiques non comme de simples enchaînements « d'actions motrices » mais d'abord comme des traces d'humanité chargées de significations humaines, d'imaginaire

3. Appropriation critique de la culture.

Si l'école a comme mission fondamentale de viser la transmission du patrimoine sportif et artistique, comme condition de l'évolution même de ce patrimoine, cela ne peut suffire. L'École manquerait à ses responsabilités culturelles si elle ne développait pas simultanément chez les enseignants et chez les élèves une posture critique dans les apprentissages, un questionnement sur les objets mêmes d'apprentissage. Regard critique sur chaque APSA comme objet en soi, sur les valeurs qu'elle véhicule, sur sa dynamique interne et formelle (évolution des règlements, des codes,...) regard encore critique sur la dynamique externe de l'activité, sur les formes sociales qu'elle prend rapportée à l'humanisme qui nous occupe.

Conclusion fonction de l'école

Ma réponse s'inscrit dans ces 3 points sur la fonction de l'école :

1. On enseigne les APSA en définissant des savoirs et des connaissances que l'on évalue
2. On construit un élève dans un rapport critique à la culture sportive
3. Mission de démocratisation du sport ne peut passer que par une obligation pour tous à l'école.

Deuxième sphère : le monde du sport et sa désportivisation, cf introduction de Christian Couturier

Très rapidement, la réponse à la question de la culture sportive comme je l'ai indiquée doit s'inscrire dans un service public du sport rénové. Aujourd'hui le mouvement sportif ne peut pas porter la culture pour tous et toutes. Je dirais même qu'il tend à se dé culturaliser de la culture sportive. Nous pourrions y revenir dans le débat mais à mon sens nombres d'organisations sportives, de fédérations ne permettent pas aux jeunes de vivre des compétitions intéressantes pour leurs niveaux, or la compétition comme mode d'organisation de l'affrontement me semble être l'un des fondements de la culture sportive.

Troisième sphère, l'identité de l'EPS

- **A contre pied d'une EPS instrumentalisée**

Nous devons permettre aux APSA d'être enseignées en EPS, pour ce qu'elles sont comme éléments de culture à part entière. Elles suffisent pour éduquer physiquement et sportivement. De réaffirmer que l'acquisition de techniques permet d'accéder aux valeurs, voir même que les techniques portent elles-mêmes des valeurs, inutile de vouloir en permanence instrumentaliser les APSA en EPS.

Les APSA ont une identité propre et spécifique, chaque APSA est un champ culturel particulier qui mérite d'être transmis aux jeunes. C'est au cœur de l'objet, de l'APSA singulière, de l'essentiel de la culture technique, de l'activité humaine qui la caractérisent que les clés pour apprendre se cachent. L'inverse conduit à faire apprendre une sorte de magma à culturel, général jamais traductibles en savoirs identifiables, concrets et qui piège les jeunes, particulièrement ceux des milieux populaires. C'est en développant d'abord et au contraire des savoirs spécifiques propres à des objets spécifiques qu'on peut espérer atteindre des visées plus générales, voir transversales, comme objets concrets, ailleurs que dans la tête de la technocratie éducative.

Quelle est aujourd'hui la place de l'EPS dans le socle commun, quelle contribution à un socle commun en majorité dans les piliers 6 et 7

- **A contre pied de la Séparation entre culture et savoirs méthodo.**

Dans les programmes la séparation est manifeste, et de façon courante, les IPR ont tendance à dire que l'EPS c'est de la culture et du méthodo. La volonté étant de s'inscrire dans le socle commun.

Nous connaissons la tendance, peut-être académique, ou encore relevant d'un certain « didactisme à ne voir que dans chaque APSA, un objet fini, mort, fait de connaissances, de compétences, de méthodes, coupé de son histoire, de ce qui peut expliquer son existence, son développement, c'est-à-dire sorti du contexte social et culturel qui le fit apparaître, de sa signification profonde, de ses traces d'humanité. Il me semble que cela nourrit la dérive formaliste en particulier des programmes actuels. Enfin en détournant l'enseignant de cette connaissance, elle l'empêche d'appréhender l'enseignement de l'APSA d'un point de vue dynamique et d'avoir bien en tête que le destin d'une APSA, c'est toujours à terme sa disparition ou son inscription dans une dynamique de création permanente. Il nous faudrait formuler les savoirs visés en prenant en compte ces perspectives et en s'inscrivant dans les trois sphères que je viens de présenter qui est pour nous la base d'entrée en discussion avec d'autres.

Par exemple dans certaines APSA :

En gym : savoir passer par un renversement sur les mains avec un camarade qui valide ma réalisation en fonction de critère de réussite d'un code de pointage. J'annonce avant mon niveau que je présente. Le passage à l'ATR et non le fait de réaliser un ATR place la réalisation de l'élève dans une dynamique de construction de la gym acrobatique et pas seulement sur l'esthétique comme le font les programmes. Une réalisation dans une situation sociale de compétition de gym avec un juge et dans un code de pointage avec la maîtrise de ce que je présente comme élément.

En natation, savoir plonger c'est-à-dire savoir se déséquilibrer et au cours de ce déséquilibre impulser son corps vers l'avant et le haut pour entrer dans l'eau par la tête loin du bord selon un angle favorable pour traverser l'eau sans se déformer et revenir à la surface avec de la vitesse horizontale afin d'enchaîner un déplacement en crawl et se déplacer sur 50 m pour produire la meilleure performance possible (moins d'une minute) dans un contexte qui peut être compétitif avec des camarades qui nagent contre moi. Un camarade pourra m'indiquer par exemple les nombres de coups de bras utilisés, mon temps à 25m, mes distances de sortie à la surface après le plongeon ou le virage, pour réguler mon action. La régulation de l'action pourra porter non seulement sur les résultats de l'action mais aussi et essentiellement sur les moyens mis en œuvre pour obtenir de tels résultats. Une situation de compétition avec des rôles sociaux et de la régulation de l'action. Le rapport au temps n'est pas simplement un enjeu de performer mais est une condition à la transformation de l'élève.

En hand ball, sur la moitié d'un terrain en largeur savoirs s'organiser avec mon équipe de 4 joueurs (3 joueurs et un gardien) pour marquer en étant seul face au gardien plus de 5 fois sur un temps de jeu de 5min. J'ai le pouvoir de réaliser 3 pas et de me déplacer de façon illimitée en dribblant. Le défenseur pourra gêner ma progression. Mon équipe jouera contre deux équipes différentes dans un tournoi à 3 en aller retour et je serais au moins une fois arbitre.

Conclusion provisoire : Quelles cultures sportives et artistiques, nous l'avons défini par rapport aux fonctions de l'école. « Le choix historique de l'école, c'est d'enseigner par l'étude qui suppose conceptualisation, et activité réflexive en EPS. Bien-sûr il faut une mise en forme scolaire des apprentissages à la culture proposée à l'École. C'est le principe de la transposition didactique. L'École à des contingences, en particulier celle de l'obligation scolaire. Elle suppose de stratégies fines et complexes. Nous devons cependant rester vigilant, les formes de pratiques scolaires pensant se démarquer des effets négatifs de la culture sportive tendent à épouser les formes d'un soit disant contrat scolaire, avec lui ses modes de fonctionnement mais elles placent bien souvent les élèves en particulier les garçons des quartiers populaires en échec. Cela devrait nous questionner pourquoi certains élèves bons en sport se retrouvent en échec en EPS ?